NEFZA. TUNISIE

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

SOMMAIRE :

Auteur: J. E. HEBENSTREIT (Professeur de médecine à l'Université de Leipzig)
Voyage à Alger, Tunis et Tripoli
Source: NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES ET DES SCIENCES GEOGRAPHIQUES, Avril, Mai, Juin 1830, Tome 46

Après avoir pris congé du bey, nous passâmes la nuit hors du palais, dans une tente qu'on avait dressée pour nous, parce que nous voulions partir le lendemain de grand matin.

Ce jour-là, la chaleur fut excessive. En chemin, nous visitâmes des mines de plomb, et nous vîmes que ces gens-là très bien à bocarder, laver, et fondre le minerai. Nous n'oubliâmes pas non plus de voir une source d'eau thermale qui n'est pas éloignée. La saveur en était très faible et sa chaleur n'était que de quelques degrés. La couleur jaunâtre des nombreux dépôts calcaires, et le goût de cette eau, montraient qu'elle était ferrugineuse. Cette fois nous aurions bien changé cette source d'eau minérale contre une source d'eau commune e fraîche. L'excès de la chaleur avait gâté celle que nous avions apporté avec nous, et nous fûmes réduits à boire l'eau d'un petit ruisseau qui était dégoûtante. Après nous être reposés quelques instants sous les arbres, et avoir eu le plaisir de voir beaucoup de grenadiers chargés de leurs fruits qui à la vérité n'étaient pas encore mûrs, nous fîmes la plus grande diligence possible, afin d'arriver au cap Négro avant la nuit. Nous remarquâmes en passant, des trous carrés creusés dans un rocher, et qui étaient assez grands pour qu'on pût s'y asseoir et s'y coucher, mais non pas s'y tenir debout. Le fer seul avait pu achever cet ouvrage, car le rocher était compact et très dur. Notre guide nous dit que les habitants regardaient ces trous comme d'anciennes demeures d'ermites. Nous en avons vu de semblables sur le continent près de Tabarca.

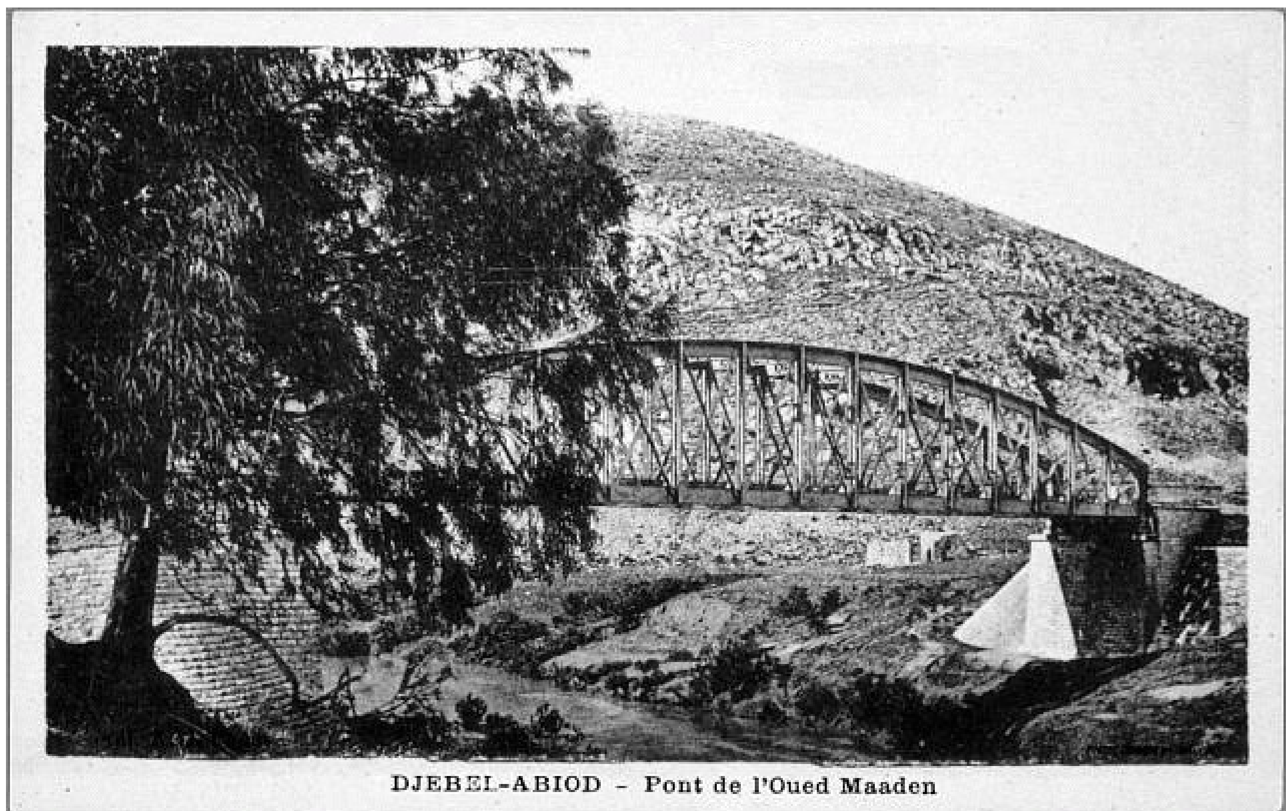
Auteur: M.CAGNAT
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Année: 1901

M.CAGNAT rend compte du résultat des recherches archéologiques faites, cette année par MM. les officiers des brigades topographiques de Tunisie et d'Algérie.[...]

Feuille Tunisie

Feuilles du cap Negro et des Nefza.

La région comprise dans lesdites feuilles est constitué au Nord par de vastes dunes vers l'embouchure de l'Oued-Zouara, des falaises escarpées entre le cap Negro et le cap Serrat et une zone de forêts presque impénétrables, surtout dans les vallées de l'Oued-Bélif, de l'Oued-Damous et de l'Oued-Méhibeus.
Cette partie du pays ne présente que peu de traces de colonisation antique et aucune voie n'a pu autrefois suivre le littoral entre Tabarca et Bizerte; les routes partant de ces deux points devaient contourner la région forestière pour converger plus au Sud vers Béjà. Sur la côte, les Phéniciens et les Romains n'ont dû avoir que de rares points de débarquements **utilisés plus tard par les Génois** pour y établir les comptoirs **dont on voit encore les restes** au **Cap Negro** et à **Sidi-Mechrig**.
Au Sud de ce rideau de dunes, de falaises et de forêts du littoral, le pays devient moins âpre, moins boisé et plus fertile, aussi les traces de colonisation ancienne s'y rencontrent-elles plus nombreuses et plus importantes.
Quelques vestiges, peu apparents d'ailleurs, permettent de supposer que Bizerte et Tabarca se trouvaient en communication directe par une route passant par la vallée de l'Oued-Sedjenane, le col de Sidi-Ahmed-Baleus et les grandes dunes de la rive gauche de l'Oued-Zouara; cette route se détachait donc, d'une part de **la voie Bizerte-Béjà,** en partie retrouvée lors du levé de **la feuille des Hédil**, d'autre part de **la voie Tabarca-Béjà** dont il a été retrouvé des traces dans **la feuille de Zaouiet-Medien**.
De plus, il est probable que le centre antique représenté par les importantes ruines de El-Gasseur devait être en communication, au Nord, avec la mer par l'Oued-Belif, au Sud, avec Béjà par **l'Oued-Madene**; bien qu'il n'ait pas été rencontré de traces de ce routes, les nombreuses ruines échelonnées dans les vallées de ces deux cours d'eau semblent en jalonner assez exactement les directions générales.


DJEBEL-ABIOD - Pont de l'Oued Maaden

Parmi les ruines reconnues, les plus importantes sont les suivantes:

1° El-Gasseur, sur la rive droite de l'Oued-Madene, au Nord des marais de Bou-Lahia, ruines d'un centre industriel fortifié; un fort et plusieurs fortins commandent la vallée dont l'accès devait être beaucoup plus facile du côté de la mer avant l'envahissement de l'Oued-Zouara par les sables. Des scories s'amoncellent en grande quantité aux environs des ruines et semblent indiquer que les Romains y traitaient le minerai de fer très abondant dans toute le région; plusieurs anciennes galeries de mines ont d'ailleurs été retrouvées en divers points;

2° Ras-el-Kasba, centre agricole fortifié situé au milieu d'un bassin d'une grande fertilité, peut-être restes d'un grand domaine impérial;

3° Dans le Djebel-Sidi-Ahmed, plusieurs ruines de grandes exploitations agricoles.
Dans toute la région, on rencontre des chambres funéraires creusées dans le roc et du même type que celles signalées par M. Cagnat dans les environs de Ksar-Zaga; elles sont surtout nombreuses dans les blocs de grès du versant Nord du Djebel-Meid, ainsi que dans les vallées de l'Oued-Bélif et de l'Oued-Damous.

L'île Galite (*Galata* de Pline, de Mela et de l'Itinéraire maritime) présente quelques vestiges antiques. Sur le point le plus élevé de l'île, on remarque les restes d'un poste d'observation; près du village de pêcheurs gisent plusieurs fûts et chapiteaux de colonnes; il existe également une citerne de construction romaine assez mal conservée. Il a été relevé également un grand nombre de chambres funéraires du même type que celles trouvées sur la terre ferme; plusieurs d'entre elles, plus ou moins agrandies, servent d'abris aux habitants actuels de l'île.

[...}

M. CAGNAT, pour compléter ce qui a été dit;à la dernière séance des découvertes des brigades topographiques de Tunisie, lit la note suivante:

« Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de mes explorations en Tunisie, de rencontrer d**es tombeaux creusés dans le roc. Je rappellerai seulement ceux qui existent à Henchir-Zaga, non loin de Tabarka et ceux qui avoisinent les ruines de Toukaber et de Chaouach.** La région septentrionale de la Régence en est entièrement remplie. Ce sont des chambres carrées de dimensions assez restreintes - en moyenne, elles mesurent 1m50 dans tous le sens - taillées au ciseau avec une grande régularité dans le flanc des collines. La porte qui s'ouvre sur la face antérieure, généralement à pic des rochers et à des hauteurs très variables, est entourée la plupart du temps d'un cadre creux où s'engageait la dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

M. le lieutenant Hovart, de la prmière brigade topographique de Tunisie, en relevant, l'année dernière, la carte du pays, a découvert un grand nombre de caveaux de cette sorte, dont il a fait mention dans un rapport fort intéressant. Parmi toutes ces chambres funéraires, il convient de faire une mention spéciale de celles qui se voient à Henchir-Kef-el-Blida (10 kilomètres environ au Sud-Ouest de Henchir-Zaga).
« Ce rocher, dit-il, a environ une centaine de mètres de long sur 20 mètres de large. Il présente une paroi à pic de tous côtés, et est surmonté d'un plateau gazonné formant une plate-forme bien horizontale, sauf vers le milieu où se dressent d'énormes blocs de grès. Quatre de ces bocs ont été aménagés en tombeaux. Le premier se compose de deux caveaux accolés sans communication entre eux. Il n'y a rien de particulier à dire du second. Le troisième, qui comme le précédent, creusé isolément dans un bloc de grès et auquel on parvient difficilement par suite de la hauteur de l'entrée, présente, fait curieux, des traces d'ornementation. Il était difficile de se faire, au premier aspect, une idée bien nette de la nature de cette ornementation; car le caveau est toujours plongé dans une demi-obscurité et les éléments du dessin sont parfois très effacés. Grâce à une observation patiente et attentive, M. le lieutenant Hovart est parvenu à se faire et à nous donner une idée très nette des motifs qui décoraient la tombe. Il a constaté que les angles étaient ornés d'une bordure de peinture rouge de 2 mètres de large environ. Au tiers de la hauteur règne, sur tous les côtés du caveau, une bande composée de losanges accolés. Au-dessous, sur le mur du fond, existait autrefois une peinture dont quelques traces seulement ont été conservées. M. le lieutenant Hovart a reconnu la silhouette d'un homme qui semble nu et qui lève la main gauche dans un geste analogue à celui de l'adoration.
Le quatrième bloc de grès est presque dissimulé au milieu d'un fouillis d'autres blocs épais; de plus, par suite d'un bouleversement naturel, l'ouverture es est tournée vers le sol. Cette particularité a protégé la chambre funéraire contre la pluie, le soleil et les visites. Il en résulte que l'intérieur est relativement en bon état de conservation. La paroi du fond présente, encore à

peu près intacte, une peinture fort curieuse. On y voit, en rouge, l'image d'un bateau de guerre à deux rangs de rames. Il est rempli de guerriers armés de la lance et du bouclier. A la poupe est assis le timonier. Debout sur une plate-forme qui domine la proue, un homme tient à la main à la main gauche un bouclier rond et de la main droite une hache à double tranchant qu'il élève en l'air. Devant lui, un homme nu s'élance ou est précipité dans la mer; il porte sur la tête une coiffure singulière. M. le lieutenant Hovart voit dans cette scène la représentation d'un sacrifice humain.
Le caveau est, de plus, entouré de bordures parallèles dont M. Hovart a aussi pris un croquis. C'est la première fois qu'on remarque, à l'intérieur d'un de ces caveaux taillés dans le roc, une ornementation, pour en déterminer la date. A ce titre, la découverte de M. le lieutenant Hovart méritait d'être signalée sans retard.

M. Merlin
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1913

M. Merlin fait connaître également un certain nombre de découvertes archéologiques intéressantes récemment survenues en Tunisie:

1° M. Romain a profité d'un séjour qu'il a fait au mois de novembre dernier dans la région de Béja pour explorer les ruines de l'ancienne **Thunigaba**, situées près d'**Aïn-Laabed**, **au vingtième kilomètre de la route de Béja à Tabarka, à droite (1)**. Je lui dois les renseignements qui suivent.

(1) Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de Béja, n°s 11 à 13; *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, p. 1405.

La ville était bâtie dans une position forte, **sur un mamelon élevé et abrupt,** dont **les pentes dominent à pic les alentours sur presque toute la périphérie:** elle était entourée de **remparts** dont les restes sont encore visibles et qui présentent des **tours carrées** et des **murs très épais**, composés de matériaux disparates; **la forteresse**, sans doute byzantine, commandait le défilé de l'**Oued-Sersar**, entre le **Djebel-Betria** et le **Djebel-Derhouhi**. La partie supérieure des remparts est aujourd'hui écroulée le long des flancs de la colline et les pierres ont roulé dans les plaines environnantes, parfois jusqu'à plus de 300 mètres de leur emplacement primitif.
Parmi les pierres éboulées ainsi sur le flanc Est du monticule, M. Romain a copié quelques inscriptions:

1. Sur l'une des faces d'un grand bloc, en belles mettres de 0m.30: SBA;
Sur une autre face de ce même bloc, en lettres de 0m.12, gravées postérieurement aux précédentes et assez effacées:

VSA SCENAE REDECEVI
IS DONVM OPTVLIT IN

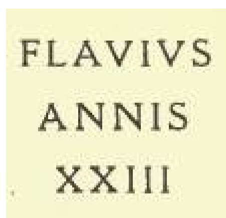
La première ligne aurait besoin d'être contrôlée sur l'orignal ou sur un estampage; le mauvais temps n'a pas permis à M. Romain de prendre un fac-similé suffisant.

2. Sur une stèle funéraire, en lettres de 0m.05:


DIS MANIBVs SAC
GENEROSA
PIA Vixit annis

La suite manque.

3. A l'est des ruines, près du **marabout de Sidi Amor**, un petit cippe, brisé en haut, porte en lettres de 0m.03:

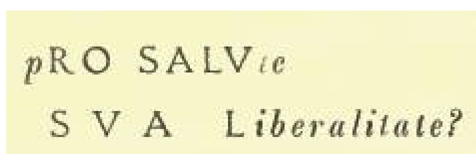

FLAVIVS
ANNIS
XXIII

Au Nord-Est, au pied de ce qui semble avoir été la citadelle, **là où actuellement se trouve un cimetière arabe,** une courbe indique la présence d'**un théâtre, dont les gradins étaient adossés au rocher**.

4. Sur le flanc sud, deux fragments de dale se raccordant donnent ceci (lettres: 0m.10):


DONAtu
LA IA..
.....I...

5. Sur un petit mamelon au Sud, où se rencontrerait des vestiges peu apparents d'une construction faite en matériaux de remploi, peut-être un fortin avancé, M. Romain a relevé les lettres suivantes (hauteur: 0m.20):


pRO SALVte
SVA Liberalitate?

La nécropole s'étend au Sud, **au bas de la colline, à une centaine de mètres des remparts**. Autour du fortin dont il vient d'être question, M. Romain a exhumé quelques stèles.

6. Lettres: 0m.04:

d M S
R V B R I V S
. . . .
*vixit an*N I S
. . . .

7. Lettres; 0m.05:

C IVLIVS SEVE
*r*INVS *p*IVS
ANNIS XXXX
HS OT
H I S

*Severinu*s est douteaux.

8. Hauteur: 0m.80; largeur: 0m.60:

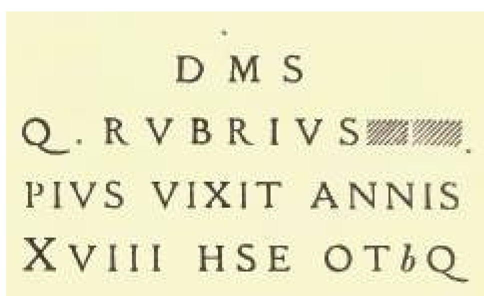
(1)
D M S
M R V B R I
VS MELAN
VS P VIXIT
ANNIS XIII

(1) Sur ce symbolen cf. Toutain, Revue des études anciennes, 1911, page. 165 et suivantes

9. Hauteur: 0m.70; lettres: 0m.04:

(dans un fronton).
D M S
AVFIDIA PRI
MA PIA VIXIT
A N N X X X I
H S E

10. Lettres: 0m.05:



L'accès de la ville était difficile; il semble n'y avoir eu que deux portes: l'une du côté sud, face à la plaine de l'Oued-Sersar, où l'on accédait probablement par un escalier; l'autre, du côté est, d'un abord plus malaisé encore.
L'eau est abondante autour de *Thunigiba*; de plus, chaque maison avait sa citerne; plusieurs de ces réservoirs sont encore en bon état.

Les édifices de la ville sont assez confus et il faudrait des fouilles pour préciser la destination de ceux qui se laissent deviner. M. Romain a cependant reconnu une église *(Thunigaba était un évêché, Mesnage, L'Afrique chrétienne, page100)*, où il a recueilli quelques débris de carreaux de revêtement de terre cuite, les uns avec croix au milieu d'un motif rayonnant *(Un de ces débris a été déposé par M. Romain au Musée du Bardo),* d'autres avec des palmiers ou des dessins géométriques; des fragments d'inscriptions avec IN PACE (lettres: 0m.06): FIDELIS (lettres: 0m.04), EVTYCHIVS (lettres: 0m.06) sous un chrisme constantinien; un autre chrisme constantinien; un morceau de pierre sculptée avec des pampres de vigne.

Enfin, M. Romain m'a signalé deux fragments de base honorifique, qui paraissent se rapporter au même monument, bien qu'ils aient été trouvés en des endroits différents, l'un au centre, l'autre dans la partie ouest des ruines. On lit sur le premier:



et sur le second:

